

LA CROIX

Migrants : en Méditerranée, un besoin de solidarité européenne

Par Albane Thirouard, le 2/7/2020 à 07h23

L'Ocean Viking, le navire humanitaire de l'ONG SOS Méditerranée, sans réponse de l'Italie ou de Malte, reste en attente d'un port de débarquement avec 180 personnes à bord. Face à la situation, l'ONG appelle à une solidarité européenne.



Jeudi 25 juin, le navire humanitaire Ocean Viking a porté assistance à 118 migrants qui tentaient de traverser la Méditerranée au départ de la Libye. Dans la nuit du mardi 30 juin au mercredi 1^{er} juillet, deux nouveaux sauvetages ont eu lieu. Avec maintenant 180 migrants à bord, le bateau de l'ONG SOS Méditerranée reste en attente d'un port pour débarquer. Trois demandes en ce sens ont déjà été formulées auprès de l'Italie et de Malte, mais elles sont restées sans réponse.

→ À LIRE. [Les opérations de sauvetage de l'« Ocean Viking » reprennent en Méditerranée](#)

« *C'est inacceptable et illégal au regard du droit maritime international qui est très clair : toute personne sauvée*

en mer doit pouvoir être débarquée le plus rapidement possible dans un lieu sûr », a dénoncé la porte-parole de l'association Laurence Bondard.

L'Italie a tout de même accepté l'évacuation médicale d'un migrant placé à l'isolement pour forte fièvre. Il a été transféré, lundi 29 juin au soir, par un navire des garde-côtes italiens au large de Lampedusa.

Un manque de coopération européenne

Pour Jean-Pierre Beurier, professeur émérite au centre de droit maritime et océanique de l'université de Nantes, il y a aujourd'hui un véritable manque de coordination concernant l'accueil des réfugiés à l'échelle européenne. Selon le règlement de Dublin III, signé en 2013, le premier pays d'accueil de la personne migrante est responsable de sa situation.

Afin de ne pas imposer à l'Italie ou Malte, deux pays aux premières portes de la Méditerranée, la responsabilité d'accueil de la grande majorité des personnes migrantes, un système de quotas avait été décidé pour les répartir à leur arrivée au sein des pays européens. Mais, dans les faits, les pays européens « ont peu ou très mal répondu à l'appel » souligne Jean-Pierre Beurier, « ce qui a amené l'Italie à dire «ça suffit» ».

De la « crise des migrants » à la crise de l'accueil

Aujourd'hui, pour ce professeur de droit maritime, « la seule réponse possible serait une convention des Nations Unies qui reconnaîtrait aux migrants un statut juridique », et leur garantirait un accueil. Un tel accord reste peu probable pour le chercheur car il « engagerait directement la responsabilité des États ».

Francis Vallat, président d'honneur de l'association SOS Méditerranée, déplore également cette absence de solidarité entre pays européens : « L'Italie est laissée seule face au problème, regrette-t-il. Il faut aujourd'hui un accord entre les États qui établisse un système stable et pérenne pour débarquer les réfugiés en sécurité et avec dignité. » L'ONG demande par ailleurs un rétablissement de l'accord de la Valette datant de septembre 2019 qui ébauchait la mise en place d'un mécanisme de débarquement des personnes secourues en Méditerranée.

À bord, une situation « sous tension »

En attendant, l'Ocean Viking fait du surplace dans les eaux méditerranéennes. Pas de solution alternative possible, il faut un port pour débarquer. « On peut espérer que les pays européens sont en train de parler pour trouver une solution » explique Francis Vallat, mais « l'ambiance à bord est sous tension, les passagers sont épuisés, beaucoup sont à bout et, surtout, ont peur d'être ramenés en Libye » précise-t-il.

→ À LIRE. Les migrants abandonnés en Méditerranée

Après plusieurs semaines de pause forcée due à l'épidémie, les opérations humanitaires ont progressivement repris en Méditerranée, mais la situation sanitaire liée à la crise du Covid-19 complique l'accostage des bateaux de migrants en les soumettant à des règles strictes. Plus tôt dans le mois de juin, sur 209 migrants secourus par l'ONG Sea Watch et placés en quarantaine sur un ferry dans un port sicilien, 28 ont été testés positifs au coronavirus.

Pendant ce temps, les traversées en mer continuent. Selon le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR), de janvier à mai 2020, les tentatives de traversées de la Méditerranée au départ de la Libye ont augmenté de 150 % par rapport à 2019. Depuis le début de l'année, ce sont environ 24 068 personnes migrantes qui sont arrivées par la mer en Italie, Espagne, Grèce, Chypre et Malte. L'UNHCR estime le nombre de migrants morts et disparus depuis le début de l'année à 339.

Albane Thirouard